

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 75

Artikel: Lettre Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tence, on peut se demander si la presse serait condamnée à périr ? Quelques esprits avancés s'aventurent à le prédire.

La presse est une lumière, et le grand ennemi de cette lumière, c'est une autre lumière : les rayons X. On aurait trouvé le moyen d'imprimer sans impression.

Moyennant une feuille où des caractères sont tracés avec une encre spéciale, et moyennant la superposition de cette feuille à un nombre illimité d'autres feuilles blanches, les novateurs se font fort de remplacer toutes les machines d'imprimerie. On fait jouer les rayons X, et toutes les feuilles, instantanément, reproduisent les caractères de la première.

Seulement — et c'est là, croyons-nous, la grosse pierre d'achoppement — il faut que les feuilles blanches soient sensibilisées comme le papier employé par les photographes. De sorte que ce nouveau genre d'impression reviendrait beaucoup plus cher que l'autre.

Si donc la presse est menacée, le péril n'est pas urgent encore, et les machines peuvent « rouler ».

* * *

Le plus grand champ de blé. — A en croire les journaux américains, le plus vaste champ de blé — d'un seul tenant — qui soit au monde se trouve non loin de la rivière San Joaquin, au nord du village appelé Clovis, en Californie.

Le champ de blé dont il s'agit, et qu'on est en train d'ensemencer à la machine, occupe une superficie de 10.000 hectares en terrain presque plat. Il est rectangulaire et mesure 12 kilomètres environ dans sa plus grande longueur.

On a calculé que, pour labourer cette immense pièce de terre, les charrues à vapeur creusant un sillon de 0 m. 65 de large, ont dû parcourir d'un bout du champ à l'autre une distance de 176.000 kilomètres, soit un trajet équivalant à près de cinq fois le tour du monde, pris à l'équateur.

Cette opération du labourage, même faites à la machine, n'a pas pris moins de trois mois : l'ensemencement s'est fait très activement, grâce à un nouveau système de semeuses électriques dont le propriétaire du champ est l'inventeur.

* * *

Les propriétaires du Mont Blanc. — Trois communes Chamonix, les Houches et Saint-Gervais, se disputent l'honneur d'être propriétaires du Mont-Blanc. Ces hauteurs glaciées, en effet, avaient été oubliées par les constructeurs de cadastres, plus sensibles au produit des montagnes qu'à leur poésie, et dédaigneux de ces immensités incultes, où il n'y a pas moyen de faire paître le plus petit mouton.

Or, un quatrième larron vient de surgir : c'est l'Etat.

En vertu d'un traité en date de 1796, il y aurait eu une rectification de frontières entre la Savoie et le Piémont, et il résultait de cette rectification que le Mont-Blanc, appartenant jadis à la commune piémontaise de Courmayeur, serait devenu la propriété non d'une commune française, mais de la France.

Voilà un point élucidé... à moins que l'Italie ne trouve maintenant des raisons de revendiquer le Mont-Blanc pour son compte, auquel cas il y aurait entre elle et la France un pittoresque *casus belli*.

* * *

La demoiselle aux cannes. — La plus

belle collection de cannes qui existe au monde n'est pas la propriété d'un monsieur, comme on pourrait tout d'abord le croire, mais celle d'une jeune fille, miss Henrietta Kimble, de Rochester, (Etats-Unis). Elle en a en bois, en papier, en métal, en os, en toile, en écaille, en ivoire, etc. Tous les matériaux possibles sont représentés, et le total des cannes dépasse un millier.

Parmi les plus curieuses, on doit en signaler une en peau de serpent, une en peau de singe, deux en peau de rhinocéros, espèce extrêmement rare. Seul, l'empereur d'Allemagne a pu s'en procurer une pareille, qu'il a achetée fort cher à un amateur de Hambourg. Le spécimen le plus rare qui soit en la possession de miss Kimble est une canne en écaille de tortue, d'un seul morceau. On l'évalue 5.000 dollars.

Miss Kimble possède aussi une canne en timbres-poste ! ! C'est la jeune collectionneuse qui l'a confectionnée elle-même. Ce jeu de patience, dans la composition duquel sont entrés 4,780 timbres, ne lui a pas demandé moins de quatorze mois de travail.

* * *

Le tour du monde en trente-trois jours.

— D'après des calculs solidement établis par le ministre des voies et communications de Russie, prince Chilkow, on pourra, une fois le Transsibérien achevé, faire le tour du monde en trente-trois jours.

Voici l'itinéraire établi par le prince Chilkow :

De Brême à Saint-Pétersbourg, par voie ferrée, un jour et demi ; de Saint-Pétersbourg à Vladivostock, par voie ferrée, et à raison de 48 kilomètres à l'heure, dix jours ; de Vladivostock à San Francisco, à travers l'Océan Pacifique, dix jours ; de San Francisco à New-York, quatre jours et demi ; de New-York à Brême, sept jours. Au total : trente-trois jours.

Jusqu'à présent, l'itinéraire le plus court était :

De New-York à Southampton, six jours ; de Southampton à Brindisi, via Paris, trois jours et demi ; de Brindisi à Yokohama, par le canal de Suez, quarante-deux jours ; de Yokohama à San Francisco, dix jours ; de San Francisco à New-York, quatre jours et demi. Au total : soixante-six jours, exactement le double.

Mais où sont les quatre-vingts jours de Jules Verne ?

Poignée de recettes

Comment on purge des vers les vieux meubles en bois qui en sont attaqués.

Ils deviennent de plus en plus rares, ces vieux meubles, recherchés des amateurs, où le talent de nos pères s'exerçait avec tant de patience et quelque fois de véritable succès.

Assurer leur conservation n'est point toujours facile. Le temps fait son œuvre, et les vers finissent souvent par lui venir en aide.

Quand cet accident se produit, il faut se hâter d'en arrêter les effets destructeurs.

Deux moyens, entre autres, y peuvent réussir.

On dispose à l'intérieur du meuble dans chaque compartiment, s'il y en a plusieurs, un vase de fer, de terre ou de faïence, où l'on place une certaine quantité de soufre. A ce soufre, on met le feu. Le meuble est fermé hermétiquement. S'il en est besoin, on applique sur les jointures des bandes de fort papier ou de

toile recouvertes de colle de pâte. On laisse pendant plusieurs jours se produire l'action du gaz sulfureux.

A la place du soufre, on peut employer du sulfure de carbone, en évitant l'approche de toute lumière ou de tout foyer de chaleur. Les vapeurs se dégagent spontanément.

Dans les deux cas, l'opération doit se faire dans une pièce inhabitée. Ventiler énergiquement lorsqu'elle est terminée.

Procédé pour rendre le cuir imperméable.

— Le procédé imaginé par M. Von Mansreg consiste à faire dissoudre à saturation dans de la benzine froide, de la cire d'abeille. On chauffe ensuite cette solution au bain-marie et on ajoute, pour 10 parties de cire dissoute, environ une partie de blanc de baleine fondu.

Le produit se prend par le refroidissement en une sorte de pomade qu'on peut conserver en boîte de fer-blanc pour l'usage. On l'emploie en le chauffant à fusion, puis on l'étend sur le cuir également chauffé.

Enduit pour tabliers de voitures.

— Cet enduit, extrêmement solide, est appliquée à chaud au moyen d'un pinceau, il se compose

Suif	500 grammes.
Lin	500 "
Alun	250 "

que l'on cuite dans 10 litres d'eau.

Enduit pour les grillages en fil de fer.

— Comment retarder, sinon empêcher, la destruction, par les intempéries, des grillages en fil de fer ? nous a-t-on demandé.

Il convient, répondent les spécialistes, de les enduire du mélange suivant :

Essence de térbenthine	500 grammes
Essence de lavande	170 "
Camphre	125 "

Il convient, de faire dissoudre le camphre dans l'essence de lavande, puis d'ajouter l'essence de térbenthine.

Contre le coulage des fûts.

Cet accident ne se produit généralement qu'en été par les grandes chaleurs. Les fonds travaillent, selon l'expression courante ; les planches n'adhèrent plus, il se produit des fissures par où le liquide contenu dans le fût s'écoule.

A Paris et dans les villes on emploie la graisse, le suif, contre cet accident.

On frotte bien les parties disjointes et les fonds avec cette substance grasse qui pénètre dans les fissures et arrête le coulage.

A la campagne, au lieu de graisse on prendra une poignée d'orties vertes et on frottera énergiquement avec ces orties, qu'on broiera contre le bois, les parties défectueuses de la futaille.

LETTRE PATOISE

Dâ la côte de mai.

S'i cognéché le « fresse boudin » qu'e écrit lai derrière lattre dain le *Pays di duemoëne*, i iy botro le nay dain son afaire comme en fay petéchéatis que se rébian dôles iés. S'en peut écrire des tchooses que faint ai recotsai cé que

lé ieugean ! Qu'ai se coigeuche, ci laimpet, s'ay n'é pe d'âtre tchose ai racontay que des poëriès. Prend té les aibonnay di *Pays* po des sâvaidges ? Q'ai iy revingneuche avô ses saletay de boudin, i yen veu faire ai maindgié di pu du aincou que stu qu'ai l'é tirié de sai cer-velle de lô.

Po adgedeu, i n'ay ran ai rácontay. Lai belle lattre de duemoëne peut suffire po douz N°. Ai fâ di temps po digeray di tâ boudin. Ai peu, to le compliment qu'i te say, sain te cognatre, « Fresse boudin ! » le voici : « Casse tai pieume, coige te, o bin dis nos des tchosesque ne faint pe ai recotsay.

Stu qu'n'd pe de bô.

Recréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 73 du *Pays du Dimanche* :

284. ENIGME.

Epreuve.

285. PROBLÈME.

Les multiples de 9.

$$\begin{array}{rcl} 12\ 345\ 679 & \times & 9 = 111\ 111\ 111 \\ - & \times 18 & = 222\ 222\ 222 \\ - & \times 27 & = 333\ 333\ 333 \\ - & \times 36 & = 444\ 444\ 444 \\ - & \times 45 & = 555\ 555\ 555 \\ - & \times 54 & = 666\ 666\ 666 \\ - & \times 63 & = 777\ 777\ 777 \\ - & \times 72 & = 888\ 888\ 888 \\ - & \times 81 & = 999\ 999\ 999 \end{array}$$

286. LETTRES INCONNUES.

I R

ENÉE. VOLA. TERRE. RÉVÉRÉ.

Irénée. *Lavoir. Terrier. Verrerie.*

TAGE. RAMER. CELLE. AGEN.

Triage. *Arrimer. Cellier. Regina.*

287. LOGOGRIPIE.

Le Tasse, tasse.

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM. Charles Dentz à Porrentruy.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Bouche-trous à St-Imier ; Eine Schülerin Eugénie Voirol aux Genevez ; Joseph Grimaître à Montignez.

292. ENIGME.

Lecteur, je suis avec ma tête
Souvent dangereux pour ta tête ;
Mais ce qui fait perdre la tête,
C'est que ma seule et simple tête
Dit autant que mon corps sans tête,
Ou que mon corps avec ma tête.

293. DOUBLE ACROSTICHE.

Remplacer les X ci-après par des lettres de manière à former les mots dont les désignations

suivent et dont les initiales forment le nom du parrain du roi Alphonse XIII et les finales le nom de l'endroit qu'il habite.

- X X X X X 1. Prière.
X X X X X 2. Vaisseau.
X X X X X 3. Roi de Troie.
X X X X X 4. Ornement sacerdotal.

294. COQUILLES AMUSANTES.

Indiquer les coquilles renfermées dans les phrases suivantes :

- N° 1. — Le bonheur est pour celui qui hait les peureux.
N° 2. — Il faut rendre les sièges à ceux qui les ont vendus.
N° 3. — Ride-toi, le ciel t'aimera.
N° 4. — Le ministère est environné de rétifs et assiégié par les dames.

295. MOT EN TRIANGLE.

Remplacer les X du triangle ci-après par des lettres de manière à former horizontalement et verticalement les mêmes mots dont voici les définitions :

- X X X X X X X X X 1. Médecin du seizième siècle.
X X X X X X X X 2. — Irrégularité.
X X X X X X X 3. — Plante odorante.
X X X X X 4. — Celle qui aime.
X X X X 5. — Pour jouer ou se diriger.
X X X X 6. — Prophète.
X X X 7. — Tissu.
X X 8. — Pronom.
X 9. — Voyelle.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 20 juin courant.

Publications officielles.

Convocations d'assemblées.

Courfaivre. — Le 11 à 3 1/2 pour voir si l'on mettra au concours la place d'instituteur de la classe moyenne.

Rebécelier. — Le 11 à 2 h. pour voter divers règlements concernant l'assistance publique.

Boncourt. — Le 18 à 2 1/2, assemblée des propriétaires de prés pour recevoir des travaux.

Beurnerésin. — Le 11 à 42 1/2 pour passer les comptes.

Courtételle. — Le 11 à midi pour ratifier une convention et statuer sur une demande du maire.

Charmoille. — Le 11 à 1 h. pour passer les comptes et nommer un membre de la commission de santé.

Courgenay. — Le 11 à 1 h. pour passer les comptes, voir si on construira un bûcher, s'occuper d'un chemin et de la commission de santé, statuer sur un état d'extances.

Damvant. — Le 18 à midi pour remplacer le secrétaire, nommer un membre de la commission de santé.

Fahy. — Le 11 à 2 h. pour nommer le membre de la commission de santé, une commission pour la révision du règlement.

Movevier. — Le 11 de midi à 2 h. pour renouveler les autorités communales.

Réclère. — Le 11 à midi pour élire un conseiller, passer les comptes.

Çà et là

La cure par le rêve. — Le Dr J.-Léonard Corning a découvert une méthode de guérison pour les personnes atteintes de maladies nerveuses et mentales : cette méthode consiste à procurer aux malades des rêves agréables. Voici comment procède le Dr Corning, dispensateur des songes heureux. Il emploie une sorte de chapeau en cuir souple qui enveloppe le crâne et les oreilles, laissant le visage seul à découvert. A la place des oreilles ont été ménagées deux oreillères métalliques, reliées par un tube en caoutchouc à un phonographe Edison. Le malade coiffe ce chapeau et s'étend sur un divan, de préférence sur le dos. Une sorte de tente l'abrite et le plonge dans une obscurité complète. Au pied du lit, un écran blanc est dressé, tandis qu'à la tête et en dehors de la tente est installé, sur un trépied, un « stéréopticien », appareil à projection dont l'objectif passe par une ouverture de la tente. Cette espèce de lanterne magique peut recevoir des vues chromatoscopiques très variées, dont les images nuancées sont projetées sur le divan, mêlant leurs teintes et leurs sujets de façon à captiver le malade. Tandis que les sensations de la vue sont ainsi éveillées, une influence du même genre est exercée sur l'ouïe par les vibrations d'un phonographe. Sous ces impressions simultanées, le malade ne tarde pas à ressentir une fatigue qui produit bientôt l'assoupissement ; et c'est précisément dans cet état de demi-veille que se forment les songes heureux évoqués par la musique et les couleurs ; bientôt, on s'endort du plus doux et du plus reposant sommeil... Mais, peut-être êtes-vous sceptique et pensez-vous que ce bizarre mode de traitement est bien capable d'amener, au lieu du calme et du soulagement de tous les maux, une surexitation nerveuse déplorable ou une migraine véhément ! Vous auriez tort, et l'incorrigible légèreté de votre scepticisme vous induirait une fois de plus en erreur. M. Corning affirme que la preuve est faite. Il cite ses cas de guérison. Non seulement on dort, non seulement l'esprit se calme, mais le corps augmente de poids. Les rêves font engrasser.

* * *

Une laitière apportait, un matin, sa ration de lait à une cuisinière de Porrentruy qui demeura stupéfaite en voyant qu'on ne lui avait servi que de l'eau claire.

— Dites donc, laitière, mais c'est de l'eau que vous me donnez là !

La laitière se penche pour vérifier le fait et s'écrie :

- Sapristi, on a oublié d'y mettre le lait.

Côte de l'argent

du 7 juin 1899

Argent fin en grenailles. fr. 107. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 109 le — kilo.

L'éditeur : Société typographique, Porrentruy.